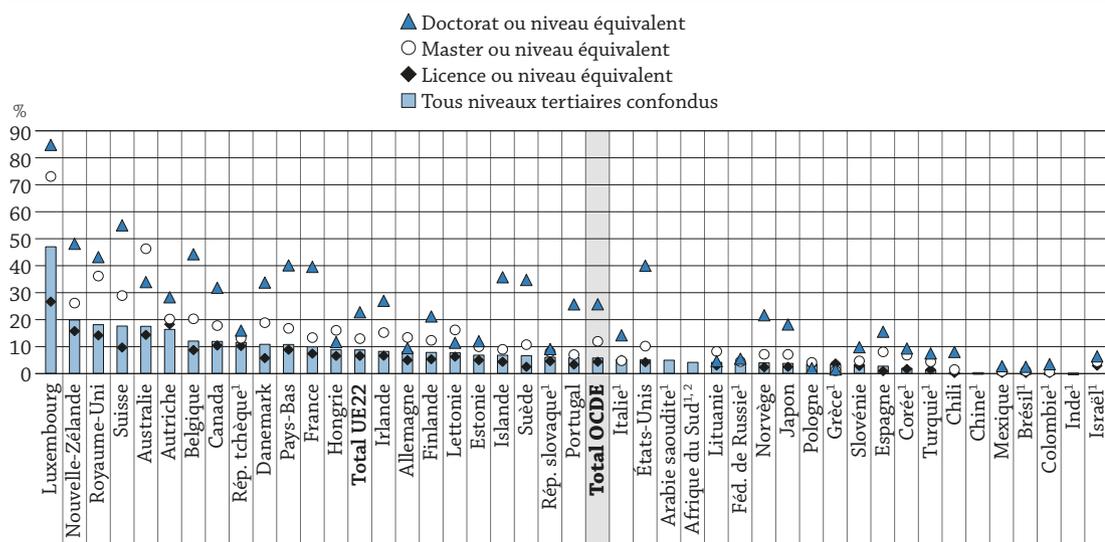


QUEL EST LE PROFIL DES ÉTUDIANTS EN MOBILITÉ INTERNATIONALE ?

- Les étudiants sont plus mobiles aux niveaux supérieurs d'enseignement. Les étudiants en mobilité internationale représentent 6 % seulement de l'effectif total de l'enseignement tertiaire, mais 26 % de l'effectif de doctorants.
- Les étudiants en mobilité internationale privilégient les sciences, la technologie, l'ingénierie et les mathématiques (STIM) : un tiers d'entre eux ont opté pour l'un de ces domaines en 2016. Les étudiants en mobilité internationale représentent au moins 9 % de l'effectif de l'enseignement tertiaire en sciences naturelles, en mathématiques et en statistiques et en technologies de l'information et de la communication et 7 % en ingénierie, en industries de transformation et en construction.
- Les étudiants asiatiques sont plus mobiles en formation tertiaire de cycle court et en master, tandis que les étudiants européens tendent à être plus mobiles en licence et en doctorat. La mobilité internationale des étudiants augmente en doctorat dans toutes les autres régions d'origine.

Graphique B6.1. Mobilité entrante des étudiants dans l'enseignement tertiaire, selon le niveau d'enseignement (2016)

Pourcentage d'étudiants étrangers/en mobilité internationale dans les effectifs totaux de l'enseignement tertiaire



1. Pourcentage d'étudiants étrangers, et non en mobilité internationale.

2. Année de référence : 2015.

Les pays sont classés par ordre décroissant du pourcentage d'étudiants étrangers/en mobilité internationale dans les effectifs de l'enseignement tertiaire.

Source : OCDE (2018), Tableau B6.1. Consulter la section « Source » pour tout complément d'information et l'annexe 3 pour les notes (<http://dx.doi.org/10.1787/eag-2018-36-en>).

StatLink  <https://doi.org/10.1787/888933803824>

Contexte

Pour les jeunes adultes en formation dans l'enseignement tertiaire, étudier à l'étranger est une expérience distinctive majeure, et la mobilité internationale des étudiants suscite un intérêt croissant chez les responsables politiques depuis quelques années.

Étudier à l'étranger offre la possibilité d'accéder à un enseignement de qualité, d'acquérir des compétences qui ne sont pas forcément enseignées dans le pays d'origine et de se rapprocher d'un marché du travail où le rendement de la formation est plus élevé. C'est aussi un moyen d'accroître l'employabilité sur des marchés d'emploi de plus en plus mondialisés. Découvrir d'autres sociétés et améliorer leurs compétences linguistiques, en particulier en anglais, font aussi partie de leurs motivations.

Pour les pays d'accueil, les étudiants en mobilité internationale peuvent être une source importante de revenus et avoir un énorme impact sur l'économie et l'innovation (OCDE, 2016^[1]). À court terme, les étudiants en mobilité internationale paient souvent des frais de scolarité plus élevés que les ressortissants nationaux et s'acquittent de frais d'inscription plus élevés qu'eux dans certains pays (voir l'indicateur C5). Ils contribuent aussi à l'économie locale par leur consommation durant leur séjour. À plus long terme, les individus très instruits sont susceptibles d'intégrer le marché du travail local et de contribuer à la production de savoirs, à l'innovation et à la croissance économique.

Attirer les étudiants internationaux, en particulier s'ils restent après leurs études, est un moyen de puiser dans le réservoir mondial de talents, de compenser de plus faibles capacités aux niveaux inférieurs d'enseignement, de favoriser l'innovation et le développement des systèmes de production et, dans de nombreux pays, d'atténuer l'impact du vieillissement sur l'offre de main-d'œuvre qualifiée (OCDE, 2016^[2]). Cette stratégie risque toutefois d'évincer les ressortissants nationaux des établissements où les frais de scolarité dépendent de la nationalité des étudiants et qui pourraient préférer accueillir des étudiants qui rapportent davantage grâce à des frais de scolarité plus élevés.

Dans les pays d'origine, la mobilité internationale des étudiants peut être considérée comme une perte de talents. Pourtant, les étudiants mobiles contribuent à l'acquisition du savoir, à la modernisation des technologies et au renforcement des capacités dans leur pays d'origine, pour autant qu'ils y reviennent après leurs études ou qu'ils entretiennent à distance des liens forts avec leurs compatriotes sur place. Les étudiants internationaux acquièrent des connaissances tacites lors d'interactions informelles et peuvent permettre à leur pays d'origine d'intégrer les réseaux mondiaux du savoir. Selon une étude récente, les étudiants qui partent étudier à l'étranger sont une bonne variable prédictive de flux futurs de scientifiques en sens contraire, preuve d'un impact significatif de la circulation des cerveaux (Appelt et al., 2015^[3]). De plus, la mobilité des étudiants semble façonner plus profondément les réseaux internationaux de coopération scientifique que la proximité linguistique, géographique ou scientifique.

Pour les établissements d'enseignement, de plus en plus autonomes, la course aux talents se mondialise et s'intensifie, ce qui les pousse à puiser dans un vivier plus riche d'étudiants talentueux, afin d'accroître leur réputation et leurs recettes et de promouvoir la fertilisation interfacultés (Hénard, Diamond et Roseveare, 2012^[4]; OCDE, 2016^[2]). À cet égard, la popularité des classements internationaux d'universités a accentué la perception d'un écart de qualité entre établissements et l'intérêt d'intégrer des établissements prestigieux (Perkins et Neumayer, 2014^[5]). Dans le cadre de leur stratégie d'internationalisation, de plus en plus d'établissements créent des campus satellites ou des formations à double diplôme, revoient leurs critères d'admission d'étudiants étrangers, modifient leurs programmes pour dispenser leurs cours en langue étrangère ou proposent des cours en ligne et des stages internationaux. Les cours gratuits en ligne (*Massive Open Online Courses*, MOOC) ont par exemple accru la portée des campus existants (voir l'encadré C6.1 dans [OCDE, 2017^[6]]). Les activités internationales des établissements d'enseignement tertiaire se sont donc non seulement intensifiées et diversifiées, mais elles se sont aussi complexifiées.

■ Autres faits marquants

- Le nombre d'étudiants en formation tertiaire à l'étranger a explosé en quelques décennies, passant de 2 millions en 1999 à 5 millions 17 ans plus tard. En 2016, 3,5 millions d'étudiants sont partis à l'étranger, dans un pays de l'OCDE, avec l'intention d'y faire des études (voir la section « Définitions » en fin d'indicateur).
- La mobilité entrante a augmenté dans la quasi-totalité des pays de destination parmi les pays membres et partenaires de l'OCDE ; elle est presque passée du simple au double entre 2013 et 2016 en Estonie, en Lettonie et en Pologne. La mobilité à destination de pays de l'OCDE est plus variable : le nombre de ressortissants nationaux partis à l'étranger dans l'intention d'y faire des études a le plus augmenté en Arabie saoudite, en Espagne, en Hongrie, en Inde et en Italie, mais a diminué dans certains pays.

Analyse

B6

Profil des étudiants en mobilité internationale

La concentration relative des étudiants étrangers et en mobilité internationale aux différents niveaux de l'enseignement tertiaire est révélatrice de la variation de l'attractivité des cursus entre les pays.

Plus les cursus sont poussés, plus ils sont susceptibles de s'internationaliser. Le pourcentage d'étudiants en mobilité internationale dans l'enseignement tertiaire augmente avec le niveau d'enseignement dans la quasi-totalité des pays. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, les étudiants en mobilité internationale représentent 6 % de l'effectif total de l'enseignement tertiaire, mais 26 % de l'effectif total de doctorants.

Plusieurs facteurs expliquent ces tendances : la capacité des niveaux supérieurs d'enseignement qui peut être limitée dans des pays d'origine ; le rendement plus élevé de l'investissement dans une formation à l'étranger, surtout dans un établissement prestigieux ; et l'existence de spécialisations pointues ou de programmes d'après-migration dans des pays d'accueil. Les étudiants plus susceptibles de voyager et de vivre à l'étranger grâce à leur milieu socio-économique sont aussi plus susceptibles d'accéder à des niveaux supérieurs d'enseignement. Pour les pays d'accueil, investir dans ces niveaux supérieurs d'enseignement, en particulier en doctorat, est très intéressant, car les diplômés de ce niveau contribuent largement aux activités de recherche et développement (R-D) et sont très utiles pour relever les défis socio-économiques.

En licence, le pourcentage d'étudiants en mobilité internationale reste relativement peu élevé (moins de 5 % dans la moitié des pays dont les données sont disponibles et moins de 10 % dans plus de 80 % des pays à l'étude) (voir le graphique B6.1). Toutefois, l'enseignement s'internationalise davantage en licence dans quelques pays (où les étudiants en mobilité internationale représentent au moins 10 % de l'effectif). Plus de 15 % des étudiants de licence sont en mobilité internationale en Autriche, au Luxembourg et en Nouvelle-Zélande.

Le pourcentage d'étudiants en mobilité internationale augmente nettement en master. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, plus d'un étudiant en master sur dix est en mobilité internationale. Le pourcentage d'étudiants en mobilité internationale passe au moins du simple au double entre la licence et le master dans deux tiers des pays de l'OCDE. L'Espagne et la Suède accueillent au moins quatre fois plus d'étudiants en mobilité internationale en master qu'en licence, tandis que d'autres pays en accueillent au moins trois fois plus : l'Australie (46 %, contre 14 %), le Danemark (19 %, contre 6 %) et la Norvège (7 %, contre 2 %). L'accroissement de l'afflux d'étudiants entre la licence et le master est particulièrement frappant en Australie (46 %, contre 14 %) et au Royaume-Uni (36 %, contre 14 %), car ces deux pays accueillent déjà beaucoup d'étudiants en mobilité internationale en licence. À l'autre extrême, l'Autriche semble relativement moins attractive aux yeux des étudiants en master, car le pourcentage d'étudiants en mobilité internationale est assez similaire en licence et en master. Les chiffres basés sur la nationalité des étudiants révèlent une tendance similaire. Le pourcentage d'étudiants étrangers est sensiblement plus élevé en master qu'en licence en Corée (7 %, contre 2 %) et en Turquie (4 %, contre 1 %).

Les étudiants en mobilité internationale sont nettement plus nombreux en doctorat dans les pays de l'OCDE. Le pourcentage d'étudiants en mobilité internationale est nettement plus élevé en doctorat qu'en master aux États-Unis et en Islande ; il atteint même 40 % en doctorat aux États-Unis. Toutefois, l'augmentation du pourcentage d'étudiants en mobilité internationale est dans l'ensemble nettement moins homogène entre le master et le doctorat qu'entre la licence et le master. C'est particulièrement frappant en Allemagne (13 % en master, contre 9 % en doctorat), en Australie (46 %, contre 34 %), en Hongrie (16 %, contre 12 %), en Lettonie (16 %, contre 11 %), en Lituanie (8 %, contre 5 %) et en Pologne (4 %, contre 2 %).

Les doctorats attirent de nombreux étudiants en mobilité internationale aux États-Unis, ainsi que dans de petits pays tels que la Belgique, l'Irlande, la Norvège et la Suède. Au Luxembourg et en Suisse, on compte plus d'étudiants en mobilité internationale que de ressortissants nationaux en doctorat (respectivement 85 % et 55 % des doctorants viennent de l'étranger). Les États-Unis, la France, l'Islande, la Norvège, le Portugal et la Suède accueillent trois fois plus d'étudiants étrangers en doctorat qu'en master. C'est également le cas en doctorat au Chili, en Colombie et au Mexique, même si l'enseignement tertiaire s'internationalise peu dans l'ensemble dans ces pays (voir le graphique B6.1).

Priorité aux sciences, à la technologie, à l'ingénierie et aux mathématiques

Les étudiants en mobilité internationale tendent pour la plupart à opter pour une formation en rapport avec les sciences, la technologie, l'ingénierie et les mathématiques (STIM) ou avec le commerce, l'administration et le droit. Un tiers environ des étudiants en mobilité internationale dans l'OCDE ont opté pour une formation tertiaire en rapport avec les STIM, plus précisément avec l'ingénierie, les industries de transformation et la construction (17 %) ;

les sciences naturelles, les mathématiques et les statistiques (10 %) ; et les technologies de l'information et de la communication (6 %). Les étudiants étrangers ou en mobilité internationale représentent au moins 9 % de l'effectif total de l'enseignement tertiaire en sciences naturelles, en mathématiques et en statistiques et en technologies de l'information et de la communication dans les pays de l'OCDE. Ce pourcentage atteint 7 % dans le domaine de l'ingénierie, des industries de transformation et de la construction.

L'internationalisation qui s'observe dans les domaines des STIM peut en partie s'expliquer par le fait que ces disciplines ne requièrent pas de compétences linguistiques poussées. Mais d'autres facteurs ont vraisemblablement plus d'importance : le rôle central de la science, de l'ingénierie et de la gestion dans les processus d'innovation et de création de valeur (Hénard, Diamond et Roseveare, 2012^[4]; OCDE, 2014^[7]), ainsi que les perspectives salariales et les débouchés sur le marché du travail plus prometteurs pour les diplômés dans ces matières (voir l'indicateur A4).

Dans les pays de l'OCDE, les étudiants étrangers ou en mobilité internationale représentent 7 % de l'effectif total de l'enseignement tertiaire en sciences sociales, en journalisme et en information et 6 % de l'effectif en lettres et arts, en commerce, en administration et en droit. Ils représentent la majorité ou un pourcentage élevé (au moins 19 %) de l'effectif de l'enseignement tertiaire dans la plupart des domaines d'études au Luxembourg. Les étudiants en mobilité internationale représentent aussi plus d'un tiers de l'effectif total d'étudiants en technologies de l'information et de la communication en Australie, de l'effectif en formation dans le domaine des services, du commerce, de l'administration et du droit et des technologies de l'information et de la communication en Nouvelle-Zélande et de l'effectif en formation en sciences naturelles, en mathématiques et en statistiques en Suisse.

Mobilité internationale des étudiants dans l'enseignement tertiaire

En 2016, les pays de l'OCDE ont accueilli 3.5 millions d'étudiants en mobilité internationale dans l'enseignement tertiaire. Les effectifs et les flux de ces étudiants restent très concentrés dans le monde, et les choix de destination sont fortement influencés par des tendances historiques.

Pays d'origine et d'accueil des étudiants en mobilité internationale dans des pays de l'OCDE

Les données sur les flux d'étudiants en mobilité internationale montrent que des facteurs de proximité, dont la langue, les liens historiques, la distance géographique, les relations bilatérales et les accords politiques (comme l'Espace européen de l'enseignement supérieur), ont une influence tout à fait déterminante sur le choix des pays de destination.

Les Asiatiques forment le plus gros contingent d'étudiants en mobilité internationale en formation tertiaire (tous niveaux d'enseignement confondus) dans les pays de l'OCDE (1.9 million, soit 55 % de l'effectif total d'étudiants en mobilité internationale en 2016 ; voir le graphique B6.2). Parmi eux, 860 000 sont originaires de Chine. Deux tiers des étudiants asiatiques convergent vers trois pays seulement : l'Australie (15 %), les États-Unis (38 %) et le Royaume-Uni (11 %).

La deuxième région d'origine la plus importante est l'Europe : 845 000 Européens partent étudier à l'étranger (soit 24 % de l'effectif d'étudiants en mobilité internationale en formation dans les pays de l'OCDE). Les étudiants européens préfèrent rester en Europe : 80 % d'entre eux sont en formation tertiaire dans un autre pays européen. Cela s'explique en partie par l'existence et la popularité du programme d'échange Erasmus dans l'Union européenne.

L'Afrique et les Amériques (l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud et les Caraïbes) –qui comptent moins de 300 000 étudiants en mobilité internationale – sont loin derrière dans le classement des régions d'origine. Trois quarts des étudiants originaires d'Afrique inscrits dans des pays de l'OCDE se rendent en Europe, en particulier en France (35 %), au Royaume-Uni (12 %) et en Allemagne (7 %), tandis que ceux originaires d'Amérique du Nord et d'Amérique latine se répartissent entre les États-Unis (37 %) et l'Europe (45 %). Parmi les étudiants originaires d'Amérique latine en formation dans un pays de l'OCDE, 12 % choisissent l'Espagne comme destination, ce qui reflète des liens culturels, linguistiques et historiques plus forts, tout comme la tendance des étudiants originaires d'Amérique du Nord à se rendre au Royaume-Uni (22 %).

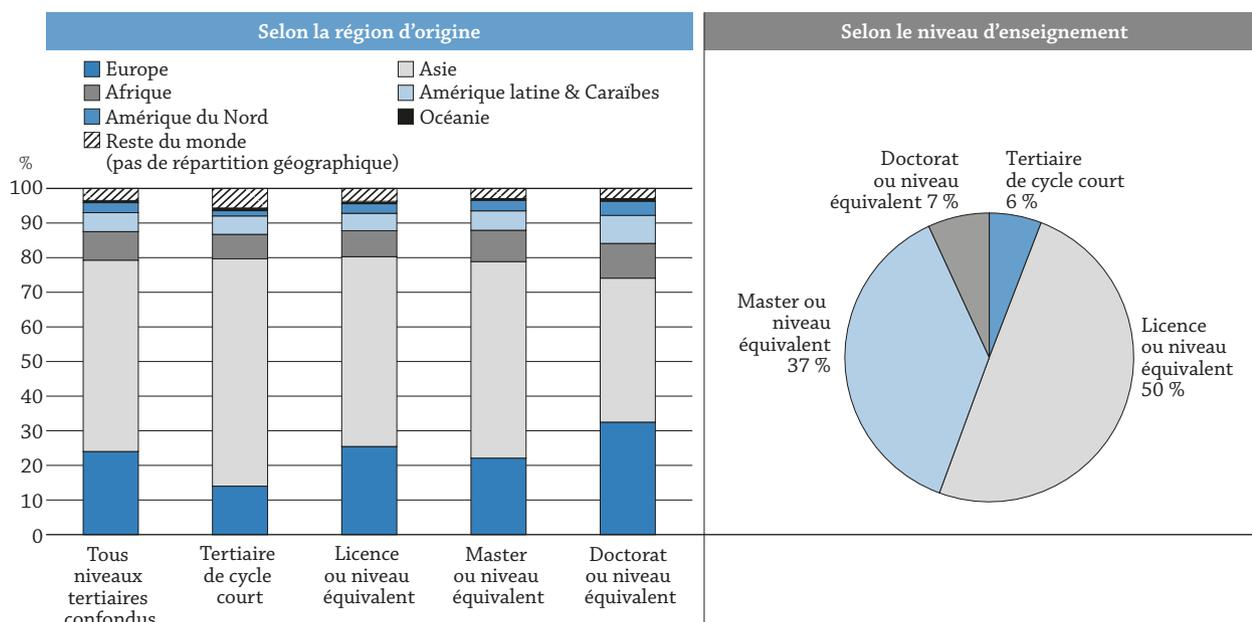
Les États-Unis sont en tête du classement des destinations des étudiants en mobilité internationale en formation tertiaire dans l'OCDE. Sur les 3.5 millions d'étudiants en mobilité internationale dans l'OCDE, 971 000 ont choisi les États-Unis. Dans l'ensemble, les pays anglophones sont les plus attractifs : quatre d'entre eux accueillent plus de la moitié des étudiants en mobilité internationale. Après les États-Unis, viennent le Royaume-Uni (qui accueille 432 000 étudiants en mobilité internationale), l'Australie (336 000) et le Canada (189 000). Les étudiants en mobilité internationale en formation dans ces pays sont pour la plupart originaires d'Asie : ils représentent 87 % de l'effectif d'étudiants en mobilité internationale en Australie, 77 % aux États-Unis, 61 % au Canada et 52 % au Royaume-Uni.

L'Union européenne est une autre région majeure de destination : elle accueille 1.6 million d'étudiants en mobilité internationale. L'Allemagne et la France sont des pays majeurs de destination pour les étudiants en mobilité internationale (les deux pays en accueillent chacun 245 000), loin devant l'Italie (93 000), les Pays-Bas (90 000) et l'Autriche (70 000). Mais les principaux pays d'origine des étudiants varient sensiblement entre ces deux grands acteurs. Une majorité des étudiants en mobilité internationale en formation en France sont originaires d'Afrique (42 %), alors qu'une majorité de ceux en formation en Allemagne sont originaires d'autres pays européens (40 %). L'Asie est la deuxième région d'origine des étudiants en mobilité internationale en formation en Allemagne (36 % de l'effectif total d'étudiants en mobilité internationale) et en France (21 %). Les étudiants en mobilité internationale en formation tertiaire en Autriche, en Italie et aux Pays-Bas sont aussi en majorité originaires d'Europe, tandis que ceux originaires d'Amérique latine constituent un contingent important en Espagne et, parmi les pays qui accueillent moins d'étudiants en mobilité internationale, au Portugal. La mobilité est surtout intra-européenne dans de petits pays européens. Plus de 80 % des étudiants partis étudier au Danemark, au Luxembourg, en Pologne, en République slovaque, en République tchèque et en Slovénie sont originaires d'Europe.

La Fédération de Russie est également une destination majeure, avec un effectif de 250 000 étudiants venus de l'étranger. C'est aussi le pôle régional des étudiants en mobilité internationale : deux tiers d'entre eux sont originaires de pays voisins liés par leur histoire commune au sein de l'ex-Union soviétique : l'Azerbaïdjan (6 %), le Bélarus (6 %), le Kazakhstan (28 %), l'Ouzbékistan (8 %), le Turkménistan (7 %) et l'Ukraine (9 %).

Graphique B6.2. Répartition des étudiants en mobilité internationale suivant une formation dans les pays de l'OCDE, selon la région d'origine et le niveau d'enseignement (2016)

Pourcentage d'étudiants en mobilité internationale suivant une formation dans des pays de l'OCDE



Source : OCDE (2018), base de données de *Regards sur l'éducation*, <http://stats.oecd.org/>. Consulter la section « Source » pour tout complément d'information et l'annexe 3 pour les notes (<http://dx.doi.org/10.1787/eag-2018-36-en>).

StatLink <https://doi.org/10.1787/888933803843>

Les étudiants asiatiques (55 % de l'effectif d'étudiants en mobilité internationale de l'OCDE) en formation tertiaire de cycle court ou en master sont plus mobiles que ceux en licence ou en doctorat. Ils représentent 66 % de l'effectif en formation tertiaire de cycle court et 57 % de l'effectif en master. Par contraste, les étudiants européens (qui représentent 24 % de l'effectif d'étudiants en mobilité internationale de l'OCDE) tendent à être plus mobiles en licence (25 %) et en doctorat (32 %). La mobilité des étudiants s'accroît en doctorat dans toutes les autres régions d'origine, les étudiants originaires d'Afrique, des Amériques et d'Océanie représentant un pourcentage plus élevé des étudiants en mobilité internationale qu'aux niveaux inférieurs d'enseignement (voir le graphique B6.2).

Mobilité des cerveaux : le point sur la situation

L'augmentation de la mobilité internationale des étudiants et son impact sur les réserves nationales de talents varient fortement aussi entre les pays.

Certains pays voient un grand nombre de leurs ressortissants partir, comme le montre le pourcentage de leur effectif d'étudiants en formation à l'étranger. Ce pourcentage atteint au moins 7 % dans plusieurs pays européens, tels que l'Estonie, l'Irlande, l'Islande, la Lettonie, la Lituanie, la Norvège et la République slovaque. Le Luxembourg fait vraiment figure d'exception : plus de trois quarts des étudiants luxembourgeois sont en formation tertiaire à l'étranger (7 étudiants luxembourgeois sur 10 sont en formation dans des pays voisins). Dans ces pays, le pourcentage de ressortissants nationaux en formation à l'étranger est nettement supérieur au pourcentage d'étudiants en mobilité internationale en formation sur le territoire national.

Dans certains pays, les étudiants en mobilité internationale sont plus nombreux que les ressortissants nationaux dans l'effectif de l'enseignement tertiaire. Cet afflux d'étudiants est estimé en fonction du nombre d'étudiants en mobilité internationale (ou d'étudiants étrangers) par centaine de ressortissants nationaux en formation dans l'enseignement tertiaire dans l'OCDE (dans leur pays ou à l'étranger). Les pays de destination privilégiés par les étudiants en mobilité internationale sont principalement, mais pas exclusivement, des pays anglophones. Les pays où le ratio entre les étudiants en mobilité internationale et les ressortissants nationaux en formation tertiaire est le plus élevé sont l'Australie (21), la Nouvelle-Zélande (24) et le Royaume-Uni (22), ainsi que le Luxembourg (23) et la Suisse (20) (voir le tableau B6.3).

Les facteurs déterminants de la mobilité internationale

Identifier les facteurs déterminants de la mobilité internationale des étudiants est essentiel pour concevoir des politiques efficaces en vue d'encourager la circulation des cerveaux. La mobilité des étudiants est stimulée par des différences de capacité entre les systèmes d'éducation (par exemple, le manque d'établissements d'enseignement dans les pays d'origine ou le prestige des établissements d'enseignement dans les pays de destination). Elle est également dopée par la variation du rendement de l'élévation du niveau de formation ou de l'amélioration des compétences entre les pays d'origine et les pays de destination. Parmi les facteurs économiques, citons 1) les performances économiques plus élevées dans les pays de destination ; 2) les différences de taux de change qui peuvent influencer sur le coût de la mobilité et des études ; et 3) le coût plus abordable de la mobilité et des études (grâce à des frais de scolarité moins élevés ou à des aides au titre de l'éducation plus élevées, par exemple). De plus, la décision d'étudier à l'étranger peut être prise pour des raisons autres qu'économiques, par exemple la stabilité politique et la solidité des institutions dans les pays de destination ou la proximité culturelle et religieuse entre les pays d'origine et de destination (Guha, 1977^[8]; UNESCO, 2013^[9]; Weisser, 2016^[10]).

Appliquer des frais de scolarité appropriés reste l'une des questions les plus débattues de la politique de l'éducation, d'autant que les responsables politiques cherchent à accroître les taux de scolarisation dans l'enseignement supérieur et à améliorer l'équité de l'éducation. Le coût des études à charge des individus varie sensiblement entre les pays, à cause des différences dans le niveau des frais de scolarité et le coût des services auxiliaires ainsi que dans le budget public de l'enseignement tertiaire et les aides publiques aux étudiants (voir l'indicateur C5). Les étudiants en mobilité internationale tiennent compte de l'idée qu'ils se font de la qualité de l'enseignement et de la réputation des établissements lorsqu'ils choisissent leur pays de destination (Abbott et Silles, 2016^[11]; Beine, Noël et Ragot, 2014^[12]; Marconi, 2013^[13]). Les pays où les établissements d'enseignement en bonne position dans les classements internationaux sont nombreux figurent parmi les destinations les plus prisées par les étudiants en mobilité internationale.

Dans le monde entier, les étudiants sont de plus en plus conscients des différences de qualité entre les systèmes d'enseignement tertiaire, car les classements internationaux des universités sont largement diffusés. Parallèlement, la capacité d'attirer des étudiants en mobilité internationale est devenue un critère d'évaluation de la performance et de la qualité des établissements. Comme les gouvernements cherchent à encourager l'internationalisation de l'enseignement supérieur, ils ont revu leurs accords de performance avec les établissements et tiennent désormais compte entre autres de l'afflux d'étudiants en mobilité internationale pour calculer les budgets alloués aux universités.

La langue d'enseignement est un facteur tout à fait déterminant dans le choix du pays de destination. Les pays où l'enseignement est dispensé dans des langues largement répandues (l'allemand, l'anglais, l'espagnol, le français et le russe, par exemple) peuvent être particulièrement attractifs aux yeux des étudiants en mobilité internationale.

L'anglais est la langue véhiculaire par excellence à l'heure de la mondialisation : plus d'une personne sur quatre le parle dans le monde (OCDE, 2016^[2]) (Sharifian, 2013^[14]). Sans surprise, les pays anglophones (que l'anglais soit ou non leur langue officielle) – comme l'Australie, le Canada, les États-Unis, la Nouvelle-Zélande et le Royaume-Uni – sont en tête du classement des pays de destination des étudiants en mobilité internationale dans l'OCDE. L'anglais est de plus en plus souvent inscrit au programme obligatoire, même au début de la scolarité, et de nombreux étudiants cherchent à améliorer leur maîtrise de cette langue en immersion, dans un pays anglophone. De plus, des formations tertiaires sont dispensées en anglais dans un nombre croissant d'établissements dans des pays non anglophones. En Europe, l'emploi de l'anglais dans l'enseignement est particulièrement répandu dans les pays nordiques (voir [Wächter et Maiworm, 2015^[15]] et l'encadré C4.1 dans [OCDE, 2015^[16]]).

Évolution du nombre d'étudiants en mobilité internationale

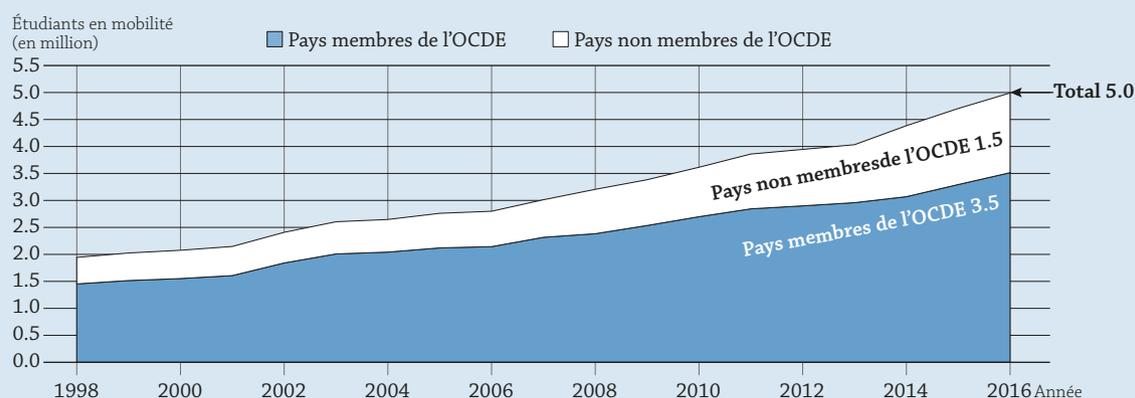
L'effectif d'étudiants étrangers a augmenté sous l'effet de divers facteurs internes ou externes d'incitation (les encourageant à quitter leur pays) ou d'attraction (les encourageant à se rendre à l'étranger) (UNESCO, 2013^[9]). La demande de compétences dans des économies de plus en plus basées sur le savoir et l'innovation a dopé la demande d'enseignement tertiaire dans le monde, mais les systèmes d'éducation n'ont toujours pas évolué à un rythme suffisamment rapide pour répondre à cette demande en hausse. L'enrichissement des économies émergentes a incité les jeunes issus d'une classe moyenne en plein essor à rechercher des possibilités de formation à l'étranger. Dans le même temps, des facteurs économiques (les tarifs des vols internationaux), technologiques (la possibilité de garder le contact grâce à Internet et aux médias sociaux) et culturels (l'emploi de l'anglais comme langue de travail et d'enseignement) ont largement contribué à démocratiser la mobilité internationale et à la rendre moins irréversible que par le passé.

Encadré B6.1. Évolution à long terme de l'effectif mondial d'étudiants en mobilité

Le nombre d'étudiants étrangers en formation tertiaire a fortement augmenté dans le monde au cours des deux dernières décennies. Il est passé de 2 millions en 1999 à 5 millions en 2016, soit un taux moyen de croissance de 5.1 % par an dans les pays de l'OCDE et de 6.4 % par an dans les pays tiers. Cette augmentation a été exponentielle jusqu'au début des années 2010, avant une stabilisation des tendances à long terme (voir le graphique B6.a). Toutefois, le nombre d'étudiants en mobilité internationale a recommencé à augmenter fortement en 2014 (de 9 %, par rapport à 2013) et durant les années suivantes (de 7 % en 2015 et de 6 % en 2016) (voir le graphique B6.a).

Graphique B6.a. Croissance des effectifs d'étudiants étrangers/en mobilité internationale scolarisés dans l'enseignement tertiaire dans le monde entier (1998 à 2016)

Nombre d'étudiants étrangers scolarisés dans des pays membres de l'OCDE ou non



Remarque : Les sources des données utilisent des définitions similaires, permettant donc leur combinaison. Les données manquantes ont été imputées sur la base des données les plus proches pour éviter que des lacunes dans la couverture des données ne donnent lieu à des ruptures de séries chronologiques.

Source : OCDE/ISU/Eurostat (2018). Consulter la section « Source » pour tout complément d'information et l'annexe 3 pour les notes (<http://dx.doi.org/10.1787/eag-2018-36-en>).

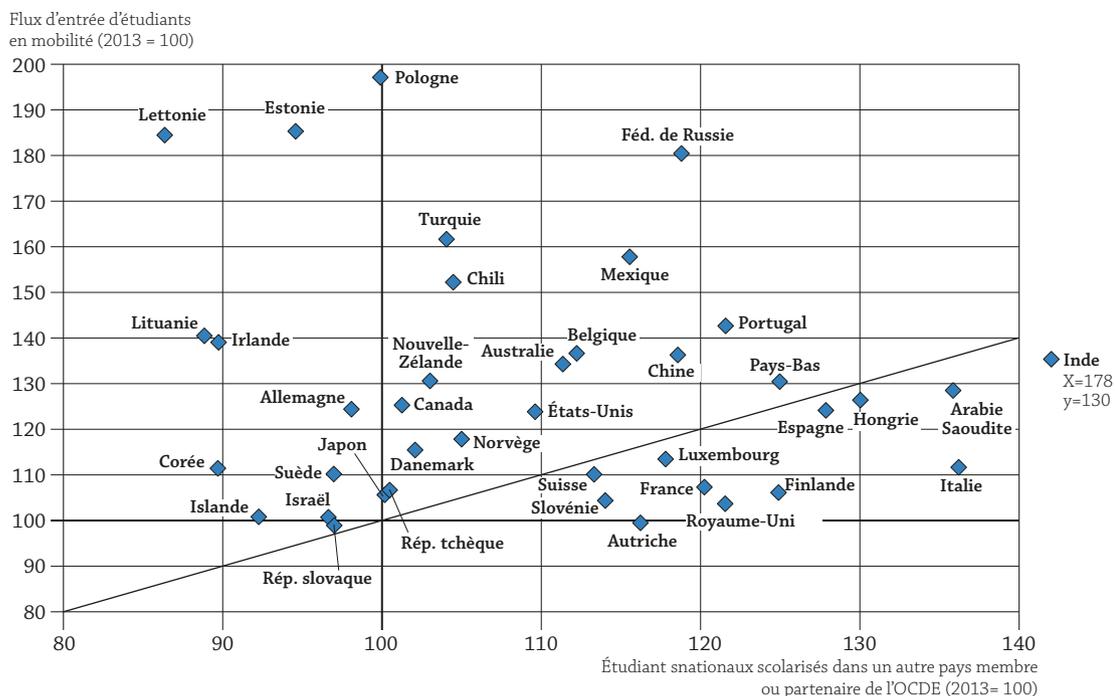
StatLink  <https://doi.org/10.1787/888933803881>

Les initiatives supranationales, nationales, régionales et locales ainsi que celles prises par des établissements ont aussi contribué à favoriser la mobilité internationale. En 2011, l'Union européenne s'est fixé l'objectif ambitieux d'accroître de 20 % d'ici 2020 le pourcentage de diplômés de l'enseignement supérieur ayant suivi des études ou une formation à l'étranger (Conseil de l'Union européenne, 2011^[17]).

En Europe, de nombreux étudiants ont bénéficié du programme Erasmus. De plus, les pays nordiques et baltiques se sont associés, dans le cadre du Nordplus Higher Education Programme, pour créer un vaste dispositif de mobilité et de mise en réseau qui vise à renforcer la collaboration entre eux, à concevoir des programmes en concertation, à favoriser la mobilité des enseignants et des étudiants, et à faciliter l'échange de bonnes pratiques entre établissements. La plupart des pays ont engagé des réformes pour réduire les obstacles à la migration des plus qualifiés au-delà des objectifs de formation et participent à des programmes qui financent l'arrivée, le départ ou le retour des étudiants. Ces programmes varient selon les conditions de migration (à court ou long terme, par exemple), mais la plupart d'entre eux ciblent principalement les étudiants et les chercheurs en début de carrière avant et après le doctorat.

Dans l'OCDE, la migration des étudiants reste dynamique, mais de nouveaux pôles de migration se consolident dans des pays en développement. Selon les chiffres sur les étudiants qui se rendent à l'étranger pour poursuivre leur formation (dits « en mobilité internationale », voir la section « Définitions » en fin d'indicateur), on estime que les flux d'étudiants en mobilité internationale vers l'OCDE ont augmenté de 19 % entre 2013 et 2016. L'afflux d'étudiants en mobilité internationale a le plus augmenté en Estonie, en Fédération de Russie, en Lettonie et en Pologne, où leur effectif est presque passé du simple au double dans l'enseignement tertiaire au cours de la période à l'étude. Parmi les autres pôles d'attraction, citons le Chili (en hausse de 52 %), le Mexique (en hausse de 58 %) et la Turquie (en hausse de 62 %). À l'inverse, l'effectif d'étudiants en mobilité internationale a légèrement diminué (de 1 %) en Autriche et en République slovaque entre 2013 et 2016.

Graphique B6.3. Évolution des flux d'entrée et de sortie des étudiants en mobilité internationale (2013 à 2016)
Indices de variation des flux d'entrée et de sortie (2013 = 100)



Remarque : Pour l'Espagne et l'Italie, à l'exclusion des flux d'entrée d'étudiants en mobilité internationale en formation tertiaire de cycle court. La ligne diagonale noire représente l'égalité entre l'évolution des flux d'entrée et celle des flux de sortie.

Source : OCDE (2018), base de données de *Regards sur l'éducation*, <http://stats.oecd.org/>. Consulter la section « Source » pour tout complément d'information et l'annexe 3 pour les notes (<http://dx.doi.org/10.1787/eag-2018-36-en>).

StatLink <https://doi.org/10.1787/888933803862>

Entre 2013 et 2016, le nombre d'étudiants partis étudier dans des pays de l'OCDE a également augmenté, mais dans une moindre mesure, dans de nombreux pays. L'augmentation la plus forte a été enregistrée en Inde (78 % par rapport à 2013), loin devant les augmentations enregistrées dans des pays de l'OCDE, tels que l'Espagne, la Finlande, la Hongrie, l'Italie, les Pays-Bas et le Royaume-Uni (entre 22 % et 37 % durant la même période), ainsi qu'en Arabie saoudite et en Chine. À l'inverse, le nombre d'étudiants partis étudier à l'étranger a diminué d'au moins 10 % en Corée, en Irlande, en Lettonie et en Lituanie.

Définitions

Par **étudiants étrangers**, on entend les étudiants en formation dans un pays dont ils ne sont pas ressortissants, parmi les pays dont les données sont disponibles. Ces étudiants sont comptabilisés comme étant en mobilité internationale, alors qu'ils peuvent résider depuis longtemps, voire être nés dans le pays où ils sont en formation. Cette définition est pragmatique et opérationnelle, mais n'est pas nécessairement appropriée pour prendre la mesure de la mobilité internationale des étudiants, en raison de différences dans les politiques nationales de naturalisation des immigrants. L'Australie a par exemple plus tendance que la Suisse à accorder le statut de résident permanent aux migrants. Pour cette raison, le pourcentage d'étudiants étrangers en formation tertiaire est similaire dans ces deux pays, mais le pourcentage d'étudiants en mobilité internationale à ce niveau d'enseignement est moins élevé en Suisse qu'en Australie. En conséquence, la prudence est de rigueur lors de l'interprétation des données qui se fondent sur le concept d'étudiants étrangers dans les comparaisons relatives à la mobilité des étudiants ainsi que dans les comparaisons bilatérales. En règle générale, les étudiants en mobilité internationale sont un sous-groupe des étudiants étrangers.

Par **étudiants en mobilité internationale**, on entend les étudiants qui ont quitté leur pays d'origine pour se rendre dans un autre pays avec l'intention d'y suivre des études. Le pays d'origine des étudiants est soit leur « pays d'obtention du diplôme de fin d'études secondaires », soit leur « pays de scolarisation antérieure », soit celui où ils avaient le statut de « résident permanent ou habituel » (voir ci-dessous). Selon la législation des pays en matière d'immigration (la libre circulation des personnes dans les pays membres de l'Union européenne et de l'Espace économique européen, par exemple) et les données disponibles, les étudiants en mobilité internationale peuvent être définis comme des individus qui suivent des études dans un pays autre que celui dont ils sont des résidents habituels ou permanents ou que celui dans lequel ils étaient scolarisés auparavant.

Par **pays de scolarisation antérieure**, on entend le pays où les étudiants ont obtenu le titre requis (un diplôme du deuxième cycle de l'enseignement secondaire ou de l'enseignement post-secondaire non tertiaire donnant accès à l'enseignement tertiaire) pour s'inscrire dans leur niveau d'enseignement actuel. Les pays qui ne sont pas en mesure d'appliquer concrètement cette définition sont invités à déterminer le pays d'origine sur la base de la résidence permanente ou habituelle ou, si cette approche ne convient pas non plus et qu'il n'existe pas d'autre indicateur probant, à le déterminer sur la base de la nationalité.

Le statut de **résident permanent** ou **habituel** est défini en fonction de la législation des pays ayant fourni des données. Dans les faits, ce statut peut être subordonné à l'obtention d'une autorisation ou d'un permis de séjour étudiant ou à la domiciliation dans un pays étranger l'année précédant l'inscription dans le système d'éducation du pays qui fournit les données.

Les définitions nationales spécifiques des étudiants en mobilité internationale sont indiquées dans les tableaux ainsi qu'à l'annexe 3 (<http://dx.doi.org/10.1787/eag-2018-36-fr>).

Méthodologie

Définir et identifier les étudiants en mobilité internationale ainsi que leur forme de mobilité est un défi majeur dans l'élaboration de statistiques internationales d'éducation puisque les systèmes nationaux et internationaux de statistiques rendent uniquement compte de l'apprentissage à l'échelle nationale (OCDE, à paraître^[18]).

Les données sur les étudiants étrangers et en mobilité internationale ont été recueillies par leur pays de destination. Comme les effectifs totaux, les effectifs d'étudiants étrangers ou en mobilité internationale proviennent des registres d'inscription des établissements. Les étudiants inscrits dans des pays qui n'ont pas déclaré leur effectif d'étudiants en mobilité internationale ou d'étudiants étrangers à l'OCDE ou à l'Institut de statistique de l'UNESCO sont exclus et leur effectif total peut être sous-estimé dans leur pays d'origine.

L'effectif total d'étudiants en formation à l'étranger correspond au nombre d'étudiants en mobilité internationale, sauf si les données ne sont pas disponibles, auquel cas il correspond au nombre d'étudiants étrangers. Les effectifs sont estimés sur la base d'un recensement effectué à une date ou à une période déterminée de l'année.

Cette méthode a toutefois quelques inconvénients. Les statistiques internationales de l'OCDE sur l'éducation tendent à sous-estimer l'impact de l'enseignement à distance ou en ligne, en particulier les MOOC en forte croissance ; et les étudiants qui se rendent chaque jour à l'étranger pour suivre leur formation ou qui participent à un programme d'échange de courte durée ne sont pas recensés. D'autres inconvénients résident dans la classification des étudiants en formation sur des campus à l'étranger (ou dans des écoles européennes) dans l'effectif d'étudiants des pays de destination.

Les données actuelles sur les étudiants en mobilité internationale portent uniquement sur les flux d'étudiants dans des pays de destination parmi les pays membres et partenaires de l'OCDE. Il n'est pas possible d'évaluer leurs flux en dehors de l'OCDE, ni la contribution des échanges Sud-Sud à la circulation mondiale des cerveaux.

Pour de plus amples informations, veuillez consulter le *Guide de l'OCDE pour l'établissement de statistiques internationalement comparables dans le domaine de l'éducation 2018 : Concepts, normes, définitions et classifications* (OCDE, à paraître^[18]). Voir les notes spécifiques aux pays à l'annexe 3 (<http://dx.doi.org/10.1787/eag-2018-36-fr>).

La Lituanie n'était pas membre de l'OCDE au moment de la préparation de cette publication. La Lituanie n'apparaît donc pas dans la liste des pays membres et n'est pas incluse dans les zones OCDE.

Source

Les données se rapportent à l'année académique 2015/16 et proviennent de l'exercice UNESCO-ISU/OCDE/Eurostat de collecte de données statistiques sur l'éducation réalisé par l'OCDE en 2017 (pour plus de précisions, voir l'annexe 3, <http://dx.doi.org/10.1787/eag-2018-36-fr>).

Les données de l'Afrique du Sud, de l'Arabie saoudite, de l'Argentine, de la Chine, de l'Inde et de l'Indonésie proviennent de l'Institut de statistique de l'UNESCO (ISU).

Note concernant les données d'Israël

Les données statistiques concernant Israël sont fournies par et sous la responsabilité des autorités israéliennes compétentes. L'utilisation de ces données par l'OCDE est sans préjudice du statut des hauteurs du Golan, de Jérusalem-Est et des colonies de peuplement israéliennes en Cisjordanie aux termes du droit international.

Références

- Abbott, A. et M. Silles (2016), « Determinants of international student migration », *The World Economy*, vol. 39/5, pp. 621-635, [11] <http://dx.doi.org/10.1111/twec.12319>.
- Appelt, S. et al. (2015), « Which factors influence the international mobility of research scientists? », *Documents de travail de l'OCDE sur la science, la technologie et l'industrie*, No. 2015/2, Éditions OCDE, Paris, <http://dx.doi.org/10.1787/5js1tmrr2233-en>. [3]
- Beine, M., R. Noël et L. Ragot (2014), « Determinants of the international mobility of students », *Economics of Education Review*, vol. 41, pp. 40-54, <http://dx.doi.org/10.1016/J.ECONEDUREV.2014.03.003>. [12]
- Conseil de l'Union européenne (2011), « Conclusions du Conseil sur la modernisation de l'enseignement supérieur », 3128e Conseil éducation, Jeunesse, Culture et Sport, Bruxelles, 28 et 29 novembre 2011, Conseil de l'Union européenne, Bruxelles. [17]
- Guha, A. (1977), « Brain-drain issue and indicators on brain-drain », *International Migration*, vol. 15/1, pp. 3-20, <http://dx.doi.org/10.1111/j.1468-2435.1977.tb00953.x>. [8]
- Hénard, F., L. Diamond et D. Roseveare (2012), *Approaches to Internationalisation and Their Implications for Strategic Management and Institutional Practice: A Guide for Higher Education Institutions*, OCDE, www.oecd.org/education/imhe/Approaches%20to%20internationalisation%20-%20final%20-%20web.pdf (consulté le 29 avril 2018). [4]
- Marconi, G. (2013), « Rankings, accreditations, and international exchange students », *IZA Journal of European Labor Studies*, vol. 2/1, p. 5, <http://dx.doi.org/10.1186/2193-9012-2-5>. [13]
- OCDE (2017), *Regards sur l'éducation 2017 : Les indicateurs de l'OCDE*, Éditions OCDE, Paris, <http://dx.doi.org/10.1787/eag-2017-fr>. [6]
- OCDE (2016), « International mobility of highly skilled », in *Science, technologie et innovation : Perspectives de l'OCDE 2016*, Éditions OCDE, Paris, http://dx.doi.org/10.1787/sti_in_outlook-2016-17-en. [1]
- OCDE (2016), *Science, technologie et innovation : Perspectives de l'OCDE 2016*, Éditions OCDE, Paris, http://dx.doi.org/10.1787/sti_in_outlook-2016-fr. [2]

- OCDE (2015), *Regards sur l'éducation 2015 : Les indicateurs de l'OCDE*, Éditions OCDE, Paris, <http://dx.doi.org/10.1787/eag-2015-fr>. [16]
- OCDE (2014), *Science, technologie et industrie : Perspectives de l'OCDE 2014*, Éditions OCDE, Paris, http://dx.doi.org/10.1787/sti_outlook-2014-fr. [7]
- OCDE (à paraître), *Guide de l'OCDE pour l'établissement de statistiques internationalement comparables dans le domaine de l'éducation 2018: Concepts, normes, définitions et classifications*, Éditions OCDE, Paris. [18]
- Perkins, R. et E. Neumayer (2014), « Geographies of educational mobilities: Exploring the uneven flows of international students », *The Geographical Journal*, vol. 180/3, pp. 246-259, <http://dx.doi.org/10.1111/geoj.12045>. [5]
- Sharifian, F. (2013), « Globalisation and developing metacultural competence in learning English as an International Language », *Multilingual Education*, vol. 3/1, p. 7, <http://dx.doi.org/10.1186/2191-5059-3-7>. [14]
- UNESCO (2013), *The International Mobility of Students in Asia and the Pacific*, UNESCO, <http://unesdoc.unesco.org/images/0022/002262/226219E.pdf> (consulté le 3 juillet 2018). [9]
- Wächter, L. et F. Maiworm (2015), « English-taught programmes in European higher education: The state of play in 2014 », *ACA Papers on International Cooperation in Education*, www.aca-secretariat.be/fileadmin/aca_docs/images/members/ACA-2015_English_Taught_01.pdf (consulté le 7 mai 2018). [15]
- Weisser, R. (2016), « Internationally mobile students and their post-graduation migratory behaviour: An analysis of determinants of student mobility and retention rates in the EU », *Documents de travail de l'OCDE sur les questions sociales, l'emploi et les migrations*, No. 186, Éditions OCDE, Paris, <http://dx.doi.org/10.1787/5jlwxbvmb5zt-en>. [10]

Tableaux de l'indicateur B6

StatLink  <https://doi.org/10.1787/888933803748>

Tableau B6.1 Étudiants étrangers/en mobilité internationale scolarisés dans l'enseignement tertiaire (2016)

Tableau B6.2 Répartition (en pourcentage) des effectifs de l'enseignement tertiaire entre les grands domaines d'études, selon le statut au regard de la mobilité (2016)

Tableau B6.3 Profil de mobilité des étudiants étrangers/en mobilité internationale (2016)

WEB Tableau B6.4 Répartition des étudiants étrangers/en mobilité internationale, selon le pays d'origine (2016)

WEB Tableau B6.5 Répartition des étudiants étrangers/en mobilité internationale, selon le pays de destination (2016)

Date butoir pour les données : 18 juillet 2018. Les mises à jour peuvent être consultées en ligne à l'adresse : <http://dx.doi.org/10.1787/eag-data-fr>. D'autres données désagrégées sont également disponibles dans la Base de données de *Regards sur l'éducation* (<http://stats.oecd.org/>).

Tableau B6.1. Étudiants étrangers/en mobilité internationale scolarisés dans l'enseignement tertiaire (2016)
Pourcentage d'étudiants étrangers/en mobilité internationale dans les effectifs totaux de l'enseignement tertiaire

Lecture de la 1^{re} colonne de la partie supérieure du tableau (étudiants en mobilité internationale) : Le pourcentage d'étudiants en mobilité internationale dans les effectifs totaux de l'enseignement tertiaire représente 17 % en Australie et 18 % en Suisse. Les données présentées dans ce tableau donnent le meilleur aperçu disponible de la mobilité des étudiants pour chaque pays.

Lecture de la 1^{re} colonne de la partie inférieure du tableau (étudiants étrangers) : Les ressortissants étrangers représentent 12 % des effectifs totaux de l'enseignement tertiaire en République tchèque, et 2 % en Corée.

	Pourcentage d'étudiants étrangers/en mobilité internationale selon le niveau de l'enseignement tertiaire					Nombre d'étudiants étrangers/en mobilité internationale (en milliers)	
	Tous niveaux tertiaires confondus	Tertiaire de cycle court	Licence ou niveau équivalent	Master ou niveau équivalent	Doctorat ou niveau équivalent		
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)		
OCDE							
Étudiants en mobilité internationale	Australie	17	9	14	46	34	336
	Autriche	16	1	18	20	28	70
	Belgique ¹	12	7	9	20	44	61
	Canada	12	10	10	18	32	189
	Chili	0	0	0	1	8	5
	Danemark	11	16	6	19	34	34
	Estonie	7	a	5	10	12	3
	Finlande	8	a	5	12	21	23
	France	10	5	7	13	40	245
	Allemagne	8	0	5	13	9	245
	Hongrie	9	1	7	16	12	26
	Islande	7	25	4	9	36	1
	Irlande	8	2	7	15	27	18
	Japon	4	5	2	7	18	143
	Lettonie	8	2	6	16	11	6
	Luxembourg	47	9	27	73	85	3
	Mexique	0	0	0	1	3	13
	Pays-Bas	11	1	9	17	40	90
	Nouvelle-Zélande	20	27	16	26	48	54
	Norvège	4	1	2	7	22	11
	Pologne	3	0	3	4	2	55
	Portugal	6	2	3	7	26	20
Slovénie	3	1	3	5	10	3	
Espagne	3	2	1	8	15	53	
Suède	7	0	2	11	35	28	
Suisse	18	0	10	29	55	52	
Royaume-Uni	18	4	14	36	43	432	
États-Unis	5	2	4	10	40	971	
Étudiants étrangers	République tchèque	12	6	10	13	16	43
	Grèce	3	a	4	1	1	24
	Israël	m	m	3	4	6	10
	Italie	5	7	5	5	14	93
	Corée	2	0	2	7	9	62
	République slovaque	6	1	5	8	9	10
	Turquie	1	0	1	4	7	88
	Total OCDE	6	3	4	12	26	3 520
	Total UE22	9	4	7	13	23	1 585
	Partenaires						
Étudiants en mobilité internationale	Lituanie	4	a	3	8	5	5
Étudiants étrangers	Argentine	m	m	m	m	m	m
	Bésil	0	0	0	1	2	20
	Chine	0	x(1)	x(1)	x(1)	x(1)	138
	Colombie	0	0	0	1	3	4
	Costa Rica	m	m	m	m	m	m
	Inde	0	a	x(1)	x(1)	x(1)	45
	Indonésie	m	m	m	m	m	m
	Fédération de Russie	4	3	x(4)	4 ^d	5	250
	Arabie saoudite	5	x(1)	x(1)	x(1)	x(1)	80
	Afrique du Sud ²	4	x(1)	x(1)	x(1)	x(1)	43

1. Les données sur les étudiants suivant une formation tertiaire de cycle court se basent sur la nationalité et concernent uniquement la Communauté flamande.

2. Année de référence : 2015.

Source : OCDE/ISU/Eurostat (2018). Consulter la section « Source » pour tout complément d'information et l'annexe 3 pour les notes (<http://dx.doi.org/10.1787/eag-2018-36-en>).

Les symboles représentant les données manquantes et les abréviations figurent dans le Guide du lecteur.

StatLink  <https://doi.org/10.1787/888933803767>

Tableau B6.2. Répartition (en pourcentage) des étudiants en mobilité internationale ou des étudiants étrangers parmi les effectifs totaux d'étudiants dans l'enseignement tertiaire, selon le domaine d'études (2016)

		Tous niveaux tertiaires confondus																	
		Pourcentage d'étudiants étrangers/en mobilité internationale dans les effectifs totaux, selon le domaine d'études									Répartition des étudiants étrangers/en mobilité internationale selon le domaine d'études								
		Éducation	Lettres et arts	Sciences sociales, journalisme et information	Commerce, administration et droit	Sciences naturelles, mathématiques et statistiques	Technologies de l'information et de la communication	Ingénierie, industries de transformation et construction	Santé et protection sociale	Services	Éducation	Lettres et arts	Sciences sociales, journalisme et information	Commerce, administration et droit	Sciences naturelles, mathématiques et statistiques	Technologies de l'information et de la communication	Ingénierie, industries de transformation et construction	Santé et protection sociale	Services
		(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)	(12)	(13)	(14)	(15)	(16)	(17)	(18)
OCDE																			
Étudiants en mobilité internationale	Australie	3	10	9	28	17	37	26	8	6	2	6	3	51	5	9	13	9	1
	Autriche	7	23	28	12	21	17	15	18	4	6	15	20	16	10	5	15	9	1
	Belgique	5	17	15	8	20	6	14	16	13	4	13	11	13	6	2	12	33	2
	Canada	3	10	10	15	15	20	19	4	4	1	11	13	29	12	6	20	5	1
	Chili	0	0	0	1	1	0	0	0	0	9	5	6	34	6	3	15	13	8
	Danemark	3	11	10	14	12	17	20	4	18	2	12	9	29	6	7	19	8	5
	Estonie	0	7	10	12	3	8	5	2	0	0	13	11	42	3	9	12	4	0
	Finlande	4	7	5	10	9	15	8	4	9	2	10	5	23	6	17	20	10	5
	France	5	13	13	10	13	19	11	4	4	2	17	11	28	13	5	16	6	1
	Allemagne	2	10	8	6	7	10	11	7	3	2	17	8	18	8	8	29	6	1
	Hongrie	2	8	9	3	5	5	4	29	2	3	10	10	9	2	2	10	43	2
	Islande	7	24	4	4	18	2	4	2	2	8	44	9	12	13	2	5	4	1
	Irlande	1	6	9	9	8	9	11	13	4	1	11	6	21	9	8	14	27	2
	Japon ¹	1 ^d	5 ^d	12 ^d	2 ^d	2 ^d	x	4 ^d	1 ^d	2 ^d	2 ^d	25 ^d	32 ^d	12	2	x	19 ^d	3 ^d	3 ^d
	Lettonie	2	5	8	8	3	7	5	16	8	2	5	8	33	1	5	9	28	9
	Luxembourg	19	37	46	61	61	59	33	22	74	5	10	10	45	8	7	6	3	3
	Mexique	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m
	Pays-Bas	2	15	17	12	11	8	13	6	12	2	12	17	32	5	2	11	9	7
	Nouvelle-Zélande	9	12	13	34	18	33	25	7	44	3	7	7	38	8	10	11	5	9
	Norvège	1	7	4	3	11	6	5	3	2	5	18	12	14	15	6	15	11	3
Pologne	1	3	7	4	2	5	1	5	4	2	9	21	26	2	6	8	15	9	
Portugal	11	7	6	7	6	7	5	4	4	7	11	12	25	6	2	21	11	4	
Slovénie	2	4	5	3	5	5	4	3	2	5	12	15	16	8	7	20	9	5	
Espagne	2	3	3	3	2	2	2	4	2	7	11	11	24	4	3	11	23	4	
Suède	1	7	7	6	17	10	9	4	3	3	13	12	12	14	7	26	12	1	
Suisse	9	25	24	14	35	19	20	9	12	5	15	12	20	17	3	18	8	2	
Royaume-Uni	6	15	20	32	13	19	29	8	0	2	13	12	34	11	4	15	7	0	
États-Unis ²	2	4 ^d	5	7	10	8	12	2 ^d	2	3	13 ^d	11	24	13	6	17	9 ^d	2	
Étudiants étrangers	République tchèque	2	12	14	13	14	22	11	17	7	2	10	11	21	8	9	15	18	4
	Grèce	4	5	4	2	4	4	2	4	3	5	20	15	15	10	4	15	11	3
	Israël	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m
	Italie	2	8	4	4	3	7	6	4	2	2	26	11	20	5	2	21	12	0
	Corée	1	2	4	4	1	1	1	1	1	3	21	14	30	4	2	16	4	6
	République slovaque	4	5	2	4	2	2	3	19	2	8	7	4	11	2	1	6	56	2
	Turquie	1	1	2	1	3	1	3	2	1	6	13	15	19	6	1	25	11	3
	OCDE total	2	6	7	6	9	10	7	3	2	3	14	12	27	10	6	17	9	2
EU22 total	3	10	10	10	9	11	10	7	4	3	15	12	25	9	5	17	11	2	
Étudiants en mobilité internationale	Partenaires																		
	Lituanie	2	6	7	4	1	4	3	5	2	3	12	18	28	1	3	15	18	1
	Argentine	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m
	Brésil	0	1	0	0	1	0	0	0	0	10	8	8	19	8	4	23	12	4
	Chine	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m
	Colombie	0	0	0	0	0	0	0	0	0	7	10	13	25	2	3	16	19	3
	Costa Rica	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m
	Inde	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m
	Indonésie	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m
	Fédération de Russie	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m
	Arabie saoudite	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m
	Afrique du Sud	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m	m

Remarque : La répartition exclut un domaine d'études (Agriculture, sylviculture, halieutique et sciences vétérinaires) qui tend à représenter un pourcentage moins important des effectifs de l'enseignement tertiaire en mobilité internationale. Les données de l'ensemble des domaines d'études sont disponibles sur <http://stats.oecd.org/>. Base de données de Regards sur l'éducation.

1. Les données sur les technologies de l'information et de la communication sont comprises dans d'autres domaines.

2. Les colonnes 2 et 11 incluent l'ensemble des programmes interdisciplinaires, et les colonnes 8 et 17, l'administration publique.

Source : OCDE/ISU/Eurostat (2018). Consulter la section « Source » pour tout complément d'information et l'annexe 3 pour les notes (<http://dx.doi.org/10.1787/eag-2018-36-en>).

Les symboles représentant les données manquantes et les abréviations figurent dans le Guide du lecteur.

StatLink  <https://doi.org/10.1787/888933803786>

Tableau B6.3. Profil de mobilité des étudiants étrangers/en mobilité internationale (2016)
Pourcentage de ressortissants nationaux scolarisés à l'étranger et bilan de la mobilité transfrontalière, tous niveaux tertiaires confondus
B6

	Pourcentage de ressortissants nationaux dans l'effectif de l'enseignement tertiaire scolarisé à l'étranger	Nombre d'étudiants étrangers/en mobilité internationale par ressortissant national scolarisé à l'étranger	Nombre d'étudiants étrangers/en mobilité internationale pour 100 ressortissants nationaux scolarisés dans leur pays ou à l'étranger	Pourcentage d'étudiants étrangers/en mobilité internationale originaires d'un pays limitrophe ¹	
	(1)	(2)	(3)	(4)	
OCDE	Australie	1	26	21	4
	Autriche	5	4	19	59
	Belgique	3	4	13	40
	Canada	3	4	13	4
	Chili	1	0	0	37
	République tchèque ²	4	3	13	55
	Danemark	2	7	12	38
	Estonie	8	1	7	50
	Finlande	4	2	8	16
	France	4	3	11	16
	Allemagne	4	2	8	15
	Grèce ²	5	1	3	66
	Hongrie	4	2	9	27
	Islande	13	0	6	8
	Irlande	7	1	8	10
	Israël ^{2, 3}	4	1	3	2
	Italie ²	4	1	5	21
	Japon	1	5	4	63
	Corée ²	3	1	2	65
	Lettonie	7	1	8	18
	Luxembourg	74	0	23	58
	Mexique	1	0	0	m
	Pays-Bas	2	5	12	31
	Nouvelle-Zélande	3	10	24	6
	Norvège	7	1	4	19
	Pologne	2	2	3	72
	Portugal	4	2	6	5
	République slovaque ²	17	0	5	56
	Slovénie	4	1	3	36
	Espagne	2	1	3	29
	Suède	4	2	7	20
	Suisse	5	4	20	55
Turquie ²	1	2	1	44	
Royaume-Uni	2	13	22	11	
États-Unis	0	14	5	5	
OCDE total	2	3	6	~	
EU22 total	4	3	9	~	
Partenaires	Argentine ^{2, 4}	m	0	m	m
	Brésil ²	1	0	0	37
	Chine ²	2	0	0	m
	Colombie ²	1	0	0	54
	Costa Rica ²	m	1	m	m
	Inde ²	1	0	0	43
	Indonésie ²	m	0	m	m
	Lituanie	8	1	4	27
	Fédération de Russie ²	1	4	4	55
	Arabie saoudite	6	1	5	32
	Afrique du Sud ^{2, 4}	1	6	4	46

1. Par pays limitrophe, on entend un pays ayant une frontière terrestre ou maritime commune avec le pays d'accueil.

2. Le calcul du nombre d'étudiants ressortissants nationaux dans l'enseignement tertiaire se fait en soustrayant le nombre d'étudiants étrangers, et non celui des étudiants en mobilité internationale, des effectifs totaux.

3. À l'exclusion des étudiants en mobilité internationale suivant une formation tertiaire de cycle court.

4. Année de référence : 2015.

Source : OCDE/ISU/Eurostat (2018). Consulter la section « Source » pour tout complément d'information et l'annexe 3 pour les notes (<http://dx.doi.org/10.1787/eag-2018-36-en>).

Les symboles représentant les données manquantes et les abréviations figurent dans le Guide du lecteur.

StatLink  <https://doi.org/10.1787/888933803805>



Extrait de :
Education at a Glance 2018
OECD Indicators

Accéder à cette publication :
<https://doi.org/10.1787/eag-2018-en>

Merci de citer ce chapitre comme suit :

OCDE (2018), « Quel est le profil des étudiants en mobilité internationale ? », dans *Education at a Glance 2018 : OECD Indicators*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: <https://doi.org/10.1787/eag-2018-19-fr>

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à rights@oecd.org. Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) info@copyright.com ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) contact@cfcopies.com.